

## **PRATIQUES ET REFLEXIONS DE GENRE LA DIVERSITE DES EXPERIENCES**

**Marie THORND AHL**

L'approche genre est devenue incontournable dans les discours de développement. A l'heure où la Banque Mondiale s'apprête à introduire le "respect de la femme" dans sa liste de critères conditionnant l'accès aux crédits internationaux, on peut légitimement s'interroger sur la part d'instrumentalisation du concept genre pour en faire un sujet d'actualité qui reste si souvent sans traduction dans les pratiques sociales, politiques et économiques. Ce n'est pas un hasard si les discours pour la promotion de la femme sont aujourd'hui dominants. D'une part, les actions de développement menées depuis 30 ans ont toujours eu tendance à créer des charges supplémentaires pour les femmes sans pour autant leur ouvrir les espaces de décision politiques et stratégiques. D'autre part, c'est dans le contexte de crise et de défaillance de l'Etat que l'on en appelle le plus volontiers aux femmes pour leurs possibles contributions afin de sortir des impasses du développement. Les divers témoignages de "Créativité, Femmes et Développement" illustrent parfaitement cette actualité. Ils trouvent leur principale unité par leur ancrage dans des contextes de crise (crise sociale, pénurie économique, guerres, exils...) et s'interrogent sur la possible avancée de l'égalité entre les sexes, particulièrement dans notre époque agitée.

### **Crise et valorisation de la femme : opportunité ou opportunisme ?**

Les périodes de crises rendent particulièrement visibles la créativité des femmes; elles bouleversent les situations bien

établies et sont propices à une redistribution des rôles entre les sexes. Les situations de crises sont d'abord déstabilisantes pour les hommes en rendant leur statut socio-économique plus fragile (pertes de travail, exil, engagement militaire...). Ceci aboutit souvent à un désengagement ou un désintérêt pour leur rôle familial.

Dans ces conditions plus générales que particulières, le travail des femmes est sollicité pour assurer la reproduction familiale et sociale. Elles doivent s'engager sur de multiples fronts (économique, médical, éducatif, culturel...) pour assurer leur propre survie et celle de leurs enfants. Le concept de double maternité permet d'illustrer le rôle vital de la femme, pour la survie individuelle et collective. A travers la diversité des témoignages, c'est bien de maternités dont nous parlons : maternité biologique à travers les pratiques créatives quotidiennes dont font preuve les femmes pour assurer la survie de leur famille; maternité sociale par la transmission des savoirs, des valeurs et de la mémoire d'une génération à l'autre. Elles sont au cœur de la continuité sociale vitale dans les situations de pénurie et d'agitations. En se souvenant de sa mère lors de la révolution du Zaïre de 1967, *Kinja Migabo Mulegwa* écrit : "*Lorsque la paix est rompue, la double maternité prend tout son sens*". A travers la vie des quartiers de La Havane, *Isabel Rauber* montre aussi pourquoi la femme cubaine, par sa capacité à répondre aux défis de la survie de ses enfants (alimentation, hygiène, éducation...) a, par extension, une responsabilité énorme quant à la survie de la nation cubaine. Elle est finalement "*le pilier fondamental de la Révolution*"<sup>1</sup> en réalisant ses valeurs dans la vie quotidienne.

Dans ces contextes d'urgence et de souffrance, le rôle des femmes devient particulièrement visible et est fortement valorisé. Elles sont perçues comme indispensables et de nouveaux espaces de décision et de création leur sont ouverts et les amènent à sortir de la sphère domestique pour être présentes dans un milieu social

---

<sup>1</sup> Toutes les citations en anglais et en espagnol sont traduites par l'auteur. Les citations originales se trouvent dans les textes originaux de cet ouvrage.

plus large. L'expérience menée dans le cadre de l'Organisation non gouvernementale indienne Sparc présentée par *Mahua Ray Chaudhuri*, révèle la capacité des femmes à se mobiliser et ouvrir quelques brèches dans la structure administrative pour améliorer la qualité de vie dans les bidonvilles de Bombay. Un autre cas, celui présenté par *Corinne Wacker* de deux générations de paysannes lucernoises, est également exemplaire pour illustrer ce passage du privé au public. Dans un contexte difficile dû aux changements structurels de l'agriculture en Europe, ces femmes ont su développer une action créative qui a d'abord influencé l'exploitation familiale pour s'étendre ensuite vers la sphère politique nationale : "*Dans la famille Peter, deux paysannes de deux générations ont réalisé des innovations agricoles, développé des initiatives d'entrepreneurs dans l'exploitation et assumé une influence au-delà de la famille en faveur de l'agriculture biologique et la promotion de la biodiversité tout en maintenant la culture paysanne traditionnelle.*"

Notons que cette valorisation du rôle de la femme doit être relativisée à la lumière des contextes politiques nationaux. Un pouvoir politique affaibli a tendance à chercher des alliances avec les forces politiques les plus extrémistes et impose alors des codes législatifs très contraignants pour les femmes, au nom de la "morale" ou de la "religion". De multiples formes de créativité féminines sont alors muselées puisqu'elles n'entrent pas dans les cadres sociaux acceptables. Le cas pachtoune est significatif de cette perte d'espaces de création. A l'heure de la prolifération des fondamentalismes qui nient toute vie publique aux femmes, les réflexions inspirées du témoignage de Nessim Barone (*Uzma Hachima* et *Arlette Ziegler*) sont l'occasion de "soulever le voile" pour apprendre à connaître les conditions de vie rendues particulièrement difficiles par les pratiques d'enfermement. Le parcours agité de Talisma Nasrim illustre quant à lui l'utilisation politicienne du statut de la femme au Bangladesh et ses conséquences désastreuses en terme de liberté d'expression. *Tazeen Murshid* propose une mise en perspective politique et une analyse de l'œuvre de l'écrivain bengali, pour mieux comprendre

la nature de son offense et les attentes qu'a une société des femmes lorsque les intégrismes se renforcent. "*Les controverses entourant Taslima Nasreen n'ont de sens que si elles sont analysées dans un contexte conflictuel plus large entre les forces de l'extrémisme religieux et le libéralisme séculier...*"

Si elle a lieu, la valorisation de la femme peut pourtant se révéler dangereuse. D'une part, elle peut être prétexte à la réactivation des stéréotypes, qui l'enferme dans un strict rôle de reproduction sociale. Dans le contexte de crise que connaissent les économies africaines, *Ousmane Dianor* expose le rôle vital des femmes sénégalaises dans l'ensemble de la chaîne alimentaire et leur contribution à l'autosuffisance alimentaire familiale et nationale. Pourtant, si la femme est essentielle dans certains de ces domaines, elle reste dans une position de complémentarité dans la sphère politique. Les charges de travail supplémentaires qui en découlent se traduisent certes par un contrôle accru sur quelques secteurs d'activités mais ses champs d'action et de créativité restent fortement circonscrits. D'autre part, la valorisation de la femme permet à l'Etat et aux institutions de développement de "délocaliser" les responsabilités et les tâches incombant à toute la société vers ces espaces plus économiques que sont les activités gérées par les femmes. Les expériences de Bombay et de Cuernavaca (Mexique) sont symptomatiques de cette extension des tâches domestiques - notamment de "nettoyage" - aux espaces publics. Les groupes de femmes de Bombay ont d'abord été reconnus par les pouvoirs publics pour leur capacité à entretenir et à gérer "à moindre frais" les latrines collectives. Les femmes du quartier populaire de Cuernavaca menées par *Estela Bello Soto*, ont, quant à elles, organisé le traitement des déchets urbains. Même si ces initiatives sont fondamentales pour l'amélioration de la qualité de vie dans les quartiers défavorisés, elles font supporter aux femmes la responsabilité sanitaire des populations non solvables.

Ainsi, les discours qui valorisent les capacités féminines doivent être maniés avec une extrême prudence à cause de leurs profondes implications politiques et idéologiques.

Si on peut s'accorder sur ces points, il reste des divergences sur les apports des situations de crises à plus long terme. Certaines femmes craignent que la sortie de la crise soit d'abord marquée par un retour à la "normale" des relations homme/femme, les hommes occupant à nouveau les principales sphères de pouvoir. L'histoire algérienne confirme ce scénario, par le renvoi des femmes dans leur foyer, suite à leur participation active et remarquée durant la lutte pour l'Indépendance. Les apports de la crise se résument alors à une "capacité à la débrouillardise" qui ouvre certes quelques brèches passagères dans le système patriarcal mais qui ne correspond en aucun cas à une réelle innovation des rapports sociaux. D'autres expériences montrent cependant que les périodes post-crisis sont marquées par une évolution profonde des droits coutumiers. Elles sont l'occasion de renégocier les rôles de manière plus équilibrée. Les compétences et les responsabilités acquises permettent des revendications plus fortes et le partage des pouvoirs est perçu comme plus légitime. Le cas du Tchad rural d'après-guerre rappelle cette évolution positive des rapports hommes-femmes. Laissées seules dans les villages pendant la guerre, les femmes ont cumulé les différentes responsabilités et fonctions traditionnellement réservées aux hommes. A leur retour, les responsabilités acquises ont été intégrées de manière durable dans les pratiques sociales. C'est dans une perspective évolutive que le phénomène de crise trouve alors réellement son versant positif.

L'enjeu est donc de transformer les crises contemporaines en une stratégie de changement tournée vers le futur. Quelles peuvent être les pistes d'action et de réflexion pour dépasser les préoccupations de survie immédiates et transformer une actualité difficile en un terrain fertile pour l'avenir ?

## **La nécessité d'une formulation collective des revendications**

Les expériences montrent que les démarches individuelles ne suffisent pas à créer le changement : l'espace domestique est rarement propice à la concrétisation de revendications. C'est donc dans leur capacité à s'organiser pour être reconnues ensemble au-delà de leur foyer respectif que les femmes peuvent agir en créant des expériences communes pour qu'émergent des organisations capables de formuler des revendications collectives. Ces démarches doivent déboucher sur des propositions de réformes précises, comme les lois égalitaires, le droit à l'éducation, le partage du travail... C'est en donnant une dimension concrète au changement qu'il devient négociable avec les instances de décision.

C'est dans cet esprit que l'initiative des femmes du Maghreb est exemplaire. Les contributions de *Caroline Brac* et de *Leïla Rhiwi* nous retracent la difficile mais passionnante élaboration des *Cent Mesures Egalitaires* du *Collectif 95 Maghreb-Egalité* jusqu'à leur présentation au Parlement des femmes à la conférence de Pékin. Ce texte juridique est relatif au droit de la famille et au statut personnel; il a été rédigé par des experts des trois pays du Maghreb sur la base de l'égalité, des principes universels de droit et sur la capacité de l'Islam à se réformer. Ce code alternatif de la famille formalise les aspirations profondes des "femmes sous lois musulmanes" et a pour ambition de devenir un document de référence pour soutenir le travail des multiples mouvements féminins dans ces pays. "*Le collectif Maghreb-Egalité qui a réussi avec succès son premier pari d'arriver à Pékin avec des propositions, a décidé de prolonger son existence pour faire connaître, approfondir, développer ses travaux et promouvoir ces Cent mesures pour en faire un texte de référence.*"

Ces différents cas témoignent aussi du rôle incontournable de la coopération au développement pour soutenir le processus si aléatoire mais essentiel qu'est l'émergence d'organisations féminines et de revendications collectives. *Le Collectif 95*

*Maghreb-Egalité* montre que les réseaux de financements internationaux sont souvent les seuls appuis aux initiatives qui, se heurtant aux conservatismes dominants, ne peuvent espérer de soutien national. De même, les témoignages de Bombay et de Cuernavaca montrent que le rôle des ONG est fondamental pour créer, en temps de crise, un premier noyau d'organisation par leurs activités de conscientisation et le rassemblement des énergies autour d'un projet commun. Bien que l'on puisse regretter la tendance de ces projets à délocaliser les activités domestiques des femmes vers l'espace public, notons qu'une fois consolidés, ces ancrages quotidiens et très pragmatiques peuvent se révéler réellement formateurs pour les femmes et innovateurs pour la société. Au-delà des réalisations techniques des femmes mexicaines, c'est toute une réflexion sur la place de la femme dans la société et de son rôle dans le développement qui est abordée sur le terrain. Malgré les difficultés financières qui peuvent mettre à péril le projet à moyen terme, la vie de ces femmes a de toute façon changé et la population des quartiers défavorisés aura bénéficié de cette initiative assez exemplaire. Pour les groupes de femmes des bidonvilles de Bombay, la construction de latrines a ouvert la brèche de la santé publique, à travers une réelle amélioration de l'hygiène de la population et un changement important dans les mentalités. De plus, les femmes ont acquis de nouvelles capacités de négociation et une crédibilité inédite au niveau de leurs communautés et du gouvernement, pour proposer des alternatives aux pouvoirs publics et élargir leurs domaines d'intervention.

Ces projets posent en outre, de manière sous-jacente, la question de la rémunération des travaux dont les femmes ont la charge. Une piste de réflexion stratégique consiste à proposer des modalités pour une valorisation monétaire de ces activités. Le groupe de femmes de Cuernavaca a mis sur pied un centre de collecte de tri des déchets, organisé comme une entreprise associative. Ce type d'initiative, qui reste hélas encore modeste, ouvre cependant un vaste champ de réflexion économique : au-delà des simples rapports hommes/femmes, il s'agit de dépasser

les anciens schémas marchands reposant sur la solvabilité des acteurs pour y inclure des facteurs considérés aujourd'hui comme "non économiques". Les femmes ont déjà montré leur créativité par la mise en place de circuits économiques autonomes très sophistiqués n'utilisant pas d'argent officiel, notamment les "Local Economic Trading Systems" (LETS).

Les diverses contributions de cet ouvrage font apparaître une dominante urbaine des organisations féminines. La ville semble particulièrement propice à l'éclosion de mouvements féminins. La nécessité de réorganiser la vie en dehors des structures sociales rurales traditionnelles laisse peut-être un espace de créativité supplémentaire : l'éloge du métissage de Mondial Contact vise bien à inventer de nouveaux liens entre diverses communautés culturelles rassemblées autour d'une même citoyenneté dans la cité de Genève. Œuvrer à la communication, à la fluidité du tissu culturel et social entre ceux d'ici et d'ailleurs, dans l'entreprise citoyenne, dans les quartiers et les institutions internationales, est l'ambition de *Sarah Khalfallah* qui présente à travers son action, une des facettes les plus novatrices de la vie associative genevoise.

Les "vertus créatrices" des mégalo-poles du Sud semblent cependant d'abord prendre leurs racines dans l'urgence de la survie. Aussi, les organisations féminines de l'Inde et du Mexique se structurent autour de la nécessité de répondre à de nouvelles urgences nées de la densité urbaine. De plus, les analyses du cas pachtoune montre que la ville "moderne" ou "modèle" se transforme aisément en lieu d'enfermement servant le patriarcat, destructeur des espaces de créativité qui prévalaient dans les réseaux d'échanges traditionnels. "*On assiste ainsi à une situation paradoxale qui fait que la purdah<sup>2</sup> se renforce en milieu urbain, malgré ou plutôt à cause de la modernisation*", dit Arlette Ziegler.

---

<sup>2</sup> Réclusion des femmes



Ce sont pourtant les femmes vivant dans le monde musulman qui posent la question du rôle de la tradition avec le plus d'acuité : doit-on construire les revendications féminines à partir des textes universels ou doit-on s'inspirer des bases culturelles locales pour les réformer selon des principes plus égalitaires ? Là encore, les réponses doivent être contextualisées : "*La position à adopter par rapport à la religion dépend d'abord de son utilisation dominante*". Si les Algériennes favorisent la dominante laïque, c'est parce que les violences nées de l'instrumentalisation politique de l'Islam sont trop vives pour que l'on puisse espérer un dialogue sur les fondements égalitaires de la religion. A l'opposé, au Maroc ou au Niger, la réactivation des côtés positifs de l'Islam paraît être la meilleure manière d'éviter les dérives "algériennes". Les femmes se transforment alors en gardiennes de la culture en proposant de nouveaux codes nationaux comme alternative aux codes coloniaux, ayant à la fois un ancrage résolument autochtone et moderne. Ainsi, les traditions deviennent une source de créativité dans laquelle on puise pour enraciner les nouveaux rapports de force dans des contextes culturels différents; la controverse entre tradition et universalisme n'est qu'apparence.

### **La société sensibilisée ?**

Les acquis économiques et législatifs doivent nécessairement être accompagnés de changements de mentalités pour qu'ils s'inscrivent dans la réalité de la vie quotidienne. Comme le rappelle *Isabel Rauber*, l'égalité économique et politique exceptionnelle entre les hommes et les femmes à Cuba ne suffit pas à reproduire l'égalité sociale dans la sphère domestique. Lutter contre les stéréotypes oblige à une mobilisation permanente afin d'étendre les réformes à tous les secteurs de la vie et pour rendre les expériences individuelles moins traumatisantes. C'est dans ce cadre que le discours trouve sa réelle fonction pour préparer la société - hommes et femmes ensemble - à concevoir un nouveau partage. Les médias, la publicité, mais aussi l'éducation, ont des rôles importants à jouer

dans ce domaine pour former un nouveau type de pensée pouvant traduire l'idéal de genre dans le quotidien. Cette sensibilisation renvoie non seulement à l'attitude des hommes mais aussi à celle des femmes.

C'est cette prise en compte holistique de l'approche genre et de son profond ancrage dans l'identité de chaque individu, qu'il soit homme ou femme, qui rend le projet mené au Niger extrêmement original et prometteur. Face à un contexte culturel, social et religieux "résistant au genre" présenté ici par *Chrystel Ferret Balmer*, une équipe pluridisciplinaire a développé un module de formation qui favorise la compréhension et l'intégration de l'approche genre par les "travailleurs du développement". Cette expérience fait appel à la dynamique de groupe, notamment aux jeux de rôles et aux simulations, méthodes présentées dans cet ouvrage par *Didier Allagbada*. Périlleuse au départ car totalement inédite dans le monde du développement, l'expérience se révèle aujourd'hui enrichissante pour aborder la problématique du développement de manière générale.

*Emilienne Moukarusagara* met, quant à elle, l'accent sur l'importance de la créativité et d'une identité individuelle forte pour l'invention de nouvelles formes de sociétés. Les quelques parcours de femmes proposés par l'auteure ébranlent les stéréotypes bien intégrés dans l'imaginaire social et illustrent l'ingéniosité des femmes pour affronter des situations inédites, notamment grâce aux dynamiques associatives ou à l'expression littéraire. Vécue "*comme un défi au déterminisme social*", par "*souci de communication interculturelle*" ou par "*la volonté de donner un message à l'humanité*", la créativité individuelle devient une force de changement, en luttant contre les idées reçues et en proposant des relations fondées non plus sur le sexe de l'individu mais sur la singularité de chaque personnalité.

Le concept de genre montre sa pertinence dans son ambition de proposer de nouvelles règles sociales d'échange, où ce n'est pas le sexe mais la fonction qui détermine le pouvoir. La réflexion

autour de l'approche genre veut dépasser les biais des revendications féminines classiques qui créent des clivages entre sexes, au sein même des familles et des sociétés, pour privilégier l'émergence de droits et de devoirs reposant sur la personne. Avec la fin du mythe du "progrès pour tous" par la seule croissance économique, notre époque semble présenter une certaine maturité pour l'avancée de l'égalité entre les sexes. *"D'accord, nous sommes des hommes, on a le pouvoir, mais qu'est-ce que nous en avons fait depuis ? A quoi cela nous avance-t-il ?"* Comme le suggère Didier Allagbada, une redéfinition des rôles sociaux est moins perçue comme une lutte "des femmes contre les hommes" mais comme un partenariat plus heureux, voire une nécessité pour la survie des deux parties.

Comment partager les rôles sociaux de manière plus équitable et permanente, au delà des sexes, des crises et de la démission des Etats ? Cet enjeu mérite la mobilisation de tous dans une multitude de domaines et de niveaux d'intervention. Les contributions de "Créativité, femmes et développement" font prévaloir les revendications de pouvoirs et les questions touchant à la démocratie, à l'égalité législative et à l'accès aux espaces politiques et économiques des hommes et des femmes. D'autres témoignages et réflexions soulignent l'importance des dimensions culturelles et identitaires, certes moins définies, mais qui nécessitent d'autant plus de créativité pour les faire progresser. Ainsi, la diversité des apports de cet ouvrage témoigne de la vitalité du concept de genre dans notre monde et ouvre de nombreux chantiers qui invitent à poursuivre la réflexion pour repérer les acteurs et les méthodes capables de traduire l'idéal de genre dans la réalité.